

Michèle Lacoste  
Université Paris-Nord

Le langage au travail : vertus et limites d'une approche ethnographique

Les différentes approches représentées au sein du Réseau "Langage et Travail" me semblent avoir en commun une sensibilité ethnographique, qui a concerné aussi bien les linguistes que les sociologues, les psychologues que les chercheurs en gestion.

Cette dimension anthropologique et ethnographique de la recherche a constitué un langage commun nécessaire à la collaboration entre les disciplines. Au plan des ouvertures conceptuelles et théoriques, l'anthropologie nous invite à saisir les processus au sein des situations et des cultures. Au plan méthodologique, l'influence de l'anthropologie et de l'ethnographie des pratiques s'est traduite de plusieurs manières : recours au travail de terrain (permettant à la fois l'observation et le dialogue avec les acteurs), primat des activités situées, va-et-vient entre un principe de détail et un principe de globalité, hétérogénéité des matériaux et pluridimensionnalité des analyses.

Les études menées selon cette démarche ont produit une connaissance du fonctionnement du langage en contexte de travail, de ses formes, de ses finalités, de ses enjeux. J'en rappellerai quelques acquis essentiels : liens entre parole et activité, apport du langage à la coopération et aux diverses exigences de coordination, nécessité de la communication pour la formation et le développement des compétences, rapport du langage aux identités professionnelles et aux cultures organisationnelles.

Cependant cette dimension ne suffit pas à caractériser le projet qui a animé le réseau Langage et Travail : le lien à la demande sociale et la réflexion sur les évolutions du travail impliquent de sortir d'une perspective purement anthropologique pour s'appuyer sur des questionnements sociaux, comme en témoigne la constitution progressive des thématiques de recherche, qui sera brièvement retracée en conclusion.